

La boîte à merveilles

A l'épreuve !

Le souk des bijoutiers ressemblait à l'entrée d'une fourmilière. On s'y bousculait, on s'affairait dans toutes les directions. Personne ne semblait se diriger vers un but précis. Ma mère et Fatma Bziouya nous suivaient, mon père et moi, à petits pas, étroitement enveloppées dans leurs haïks blancs. Elles discutaient à mi-voix à qui mieux mieux. Les boutiques très surélevées offraient à nos yeux le clinquant des bijoux d'argent tout neufs qui semblaient coupés dans du vulgaire fer-blanc, des diadèmes et des ceintures d'or d'un travail si prétentieux qu'ils en perdaient toute noblesse, ces bijoux ne ressemblaient point aux fleurs. Aucun mystère ne les baignait. Des mains humaines les avaient fabriqués sans amour pour contenter la vanité des riches. Ils avaient raison, tous ces boutiquiers, de les vendre au poids, comme des épices. J'en avais mal au cœur. De nombreux chalands s'agitaient d'une boutique à l'autre. Leurs yeux luisaient d'avidité et de convoitise. D'autres personnages, hommes et femmes, groupés çà et là, refoulaient leurs larmes.

Plus tard, j'ai saisi tout le sens de leur mélancolie. J'ai senti moi-même cette humiliation de venir offrir à la rapacité indifférente des hommes ce qu'on tenait pour son bien le plus précieux. Des bijoux auxquels s'attachaient des souvenirs, des ornements de fête qui prenaient part à toutes nos joies deviennent sur un marché comme celui-ci de pauvres choses qu'on pèse, qu'on renifle, qu'on tourne et qu'on retourne entre les doigts pour finalement en offrir la moitié de leur prix réel.

A. Sefrioui, *La Boîte à Merveilles*, 1954
Chapitre VIII

I Compréhension

1- Complétez le tableau suivant pour présenter l'œuvre dont le texte est extrait

Titre de l'œuvre	Principales œuvres	Genre de l'œuvre	Personnages principaux

2- Situez le texte par rapport à l'œuvre.

3- A quelle forme de discours peut-on rattacher le 1^{er} paragraphe? Justifiez votre réponse.

4- Relevez les mots et les expressions qui appartiennent au champ lexical :

a. de l'animation - b. de l'avidité - c. des sentiments.

Quelle image le narrateur donne-t-il du commerce des bijoux. Est-elle valorisante ? Justifiez votre réponse.

5- A quoi le narrateur compare t-il les bijoux ? Comment justifie-t-il lui-même ce rapprochement ?

6- Relevez les indices qui montrent que le 2^{ème} paragraphe est une pause commentaire. Quelle est la fonction de cette pause ?

7- D'après vous, pourquoi la vente d'un bijou familial peut-elle être vécue comme une situation humiliante ?

8- Quelle est la visée de ce texte ? Quelle est son importance dans l'œuvre ?

II Production écrite

Rédigez au choix l'un des deux sujets suivants :

Sujet 1

Est-t-il, d'après vous, difficile de renoncer à un objet auquel on est habitué.

Exposez votre point de vue dans un développement argumenté.

Sujet 2

Vous avez assisté à une scène où l'un de vos parents a dû renoncer, après hésitation, à un objet qui lui est cher.

Racontez cette scène en évoquant vos sentiments. Quelle(s) réflexion(s) ce souvenir vous inspire-t-il maintenant ?

A l'épreuve !

Texte 1 :

Mon père s'annonça à la porte d'entrée de la maison. Il arrivait plus tôt que d'habitude. Pendant qu'il grimpait l'escalier, ma mère s'empressa d'allumer la lampe à pétrole. Notre chambre fut inondée de lumière jaune. Mon père entra. Il vint se pencher sur moi. Ses orbites creusaient deux trous noirs dans son visage qui me parut pâle et fatigué. Il me toucha doucement le front, hocha la tête et me tourna le dos sans rien dire.

Ma mère disposa la petite table basse pour le dîner. Ce fut, je crois, le dîner le plus triste de leur vie.

De mon lit, j'apercevais le plat de faïence brune. Je n'arrivai pas à identifier la nourriture qui s'y trouvait. Je savais qu'il y avait une sauce au safran, des légumes et de la viande. L'odeur du safran me donnait des nausées. Mon père et ma mère, chacun abîmé dans ses pensées, ne mangeaient pas, ne parlaient pas. [...]

Texte 2 :

Mon père nous quitta le surlendemain à l'aube. Il partit, avec pour tout bagage, une sacoche de berger, en palmier nain dont il avait fait l'acquisition la veille, une faucille neuve et un sac en toile, avec une fermeture à coulisse. Ma mère l'avait confectionné dans un morceau de haïk de coton et l'avait bourré de provisions : olives noires, figues sèches, farine grillée et sucrée, deux pains parfumés à l'anis et dix garchalas. Nous appelons ainsi des petits pains ronds sucrés, parfumés à l'anis et à la fleur d'oranger et décorés de grains de sésame.

J'étais réveillé quand mon père partit. Ma mère lui fit quelques recommandations et resta après son départ, prostrée sur son lit, le visage caché dans ses deux mains. J'eus la sensation que nous étions abandonnés, que nous étions devenus orphelins.

Tout le monde dans le quartier devait être au courant de nos ennuis matériels et du départ de mon père. Ils manifesteraient à notre égard une pitié ostentatoire plus humiliante que le pire mépris. Mon père parti, nous restions sans soutien, sans défense.

Le père, dans une famille comme la nôtre, représente une protection occulte. Point n'est besoin qu'il soit riche, son prestige moral donne force, équilibre, assurance et respectabilité.

A. Sefrioui, La boîte à Merveilles.

I Compréhension :

- 1- Présentez en deux lignes l'auteur de l'œuvre dont sont extraits les deux passages.
- 2- A quel genre littéraire appartient cette œuvre ? Sur quels indices avez-vous fondé votre

A qui renvoient-ils. Comment comprenez-vous alors l'emploi des temps du passé ?

- 4- Quelle est alors l'intention de l'auteur et la visée du texte ?

Quelle atmosphère crée-t-il ?

Peut-on dire qu'il annonce l'événement raconté dans l'extrait 2.

- 6- Relevez une intervention du narrateur dans le 2ème extrait ?

Quelle est sa fonction ? Comment pouvez-vous expliquer alors l'emploi du présent ?

- 7- Montrez en quoi le départ du père est vécu par la famille comme un drame.

II Production écrite

Rédigez au choix l'un des deux sujets suivants :

Sujet 1

Un jour, votre père vous a annoncé qu'il allait s'absenter pendant quelques jours pour des raisons de travail. Comment votre famille a-t-elle réagi ?

Racontez la scène en mettant l'accent sur vos sentiments.

Sujet 2

Certains jeunes n'hésitent pas à remettre en question l'autorité des parents. Qu'est-ce qui peut justifier un comportement pareil ?

Développez votre point de vue en vous appuyant sur des exemples.

A l'épreuve !

Un apprenti de mon père, que tout le monde appelait Driss le teigneux, frappa à la porte d'entrée. Il demanda un couffin pour faire notre marché. Ma mère lui recommanda à haute voix de choisir une viande sans trop d'os, et des fèves vertes bien tendres. La situation de mon père était assez prospère. Nous pouvions nous permettre de manger de la viande trois à quatre fois par semaine.

Papa, d'origine montagnarde comme ma mère, après avoir quitté son village situé à une cinquantaine de kilomètres de la grande ville, avait au début éprouvé des difficultés à gagner sa vie et celle de sa jeune épouse. Dans son pays, on était pillard et paysan. A Fès, il fallait pour vivre exercer quelque industrie citadine ou monter un petit commerce. Dans notre famille, vendre et acheter a toujours été considéré comme le métier le plus vil.

Mon père se souvint avoir été à un moment de sa jeunesse dans l'atelier de l'un de ses oncles maternels, tisserand de couvertures. Il s'acheta donc un minimum de matériel, loua un coin dans un atelier et s'installa tisserand. Il faisait honnêtement son travail, améliorait de jour en jour sa production. Bientôt, ses articles furent très disputés et le ménage jouit d'un certain confort. Mon père avait un vieil ouvrier avec lui sur le métier ; Driss le teigneux garnissait les canettes et faisait les commissions.

Driss venait deux fois par jour à la maison : le matin acheter les provisions et au milieu du jour chercher le déjeuner de son patron. Mon père mangeait à l'atelier. Il venait seulement le soir après la dernière prière. Le vendredi faisait exception. Ce jour-là, mon père était à son métier jusqu'à midi environ ; il payait ses employés, allait à la mosquée pour la grande prière et nous déjeunions en famille.

A. Sefrioui, La Boîte à Merveilles.

I Compréhension :

- 1- Situez le passage par rapport à l'œuvre dont il est extrait.
- 2- A quel genre d'écriture peut-on rattacher ce texte ? Justifiez votre réponse par deux indices.
- 3- Quel événement a provoqué cette évocation du père ?
- 4- Quel portrait le narrateur brosse-t-il de son père dans ce passage ? Quel(s) sentiment(s) la répétition du mot "père" traduit-elle ?
- 5- Identifiez alors le point de vue dominant dans le passage. Quel est son intérêt ?
- 6- En quoi peut-on considérer ce texte comme un témoignage sur un lieu, une époque, une mentalité ?

II Production écrite :

Rédigez au choix l'un des deux sujets suivants :

Sujet 1

Racontez l'histoire d'une personne que vous connaissez bien (grand père, oncle, tante, ...) dans l'intention de la faire connaître.

Sujet 2

" Il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens " dit le proverbe.

Pourtant, la société a tendance à juger négativement certains métiers. A quoi cela est-il dû à votre avis ? Développez votre réflexion en l'illustrant d'exemples précis.

A l'épreuve !

Texte 1 :

Mon père s'annonça à la porte d'entrée de la maison. Il arrivait plus tôt que d'habitude. Pendant qu'il grimpait l'escalier, ma mère s'empressa d'allumer la lampe à pétrole. Notre chambre fut inondée de lumière jaune. Mon père entra. Il vint se pencher sur moi. Ses orbites creusaient deux trous noirs dans son visage qui me parut pâle et fatigué. Il me toucha doucement le front, hocha la tête et me tourna le dos sans rien dire.

Ma mère disposa la petite table basse pour le dîner. Ce fut, je crois, le dîner le plus triste de leur vie. De mon lit, j'apercevais le plat de faïence brune. Je n'arrivai pas à identifier la nourriture qui s'y trouvait. Je savais qu'il y avait une sauce au safran, des légumes et de la viande. L'odeur du safran me donnait des nausées. Mon père et ma mère, chacun abîmé dans ses pensées, ne mangeaient pas, ne parlaient pas.

Texte 2 :

Mon père nous quitta le surlendemain à l'aube. Il partit, avec pour tout bagage, une sacoche de berger, en palmier nain dont il avait fait l'acquisition la veille, une faucille neuve et un sac en toile, avec une fermeture à coulisse. Ma mère l'avait confectionné dans un morceau de haïk de coton et l'avait bourré de provisions : olives noires, figues sèches, farine grillée et sucrée, deux pains parfumés à l'anis et dix qarchalas. Nous appelons ainsi des petits pains ronds sucrés, parfumés à l'anis et à la fleur d'oranger et décorés de grains de sésame.

J'étais réveillé quand mon père partit. Ma mère lui fit quelques recommandations et resta après son départ, prostrée sur son lit, le visage caché dans ses deux mains. J'eus la sensation que nous étions abandonnés, que nous étions devenus orphelins.

Tout le monde dans le quartier devait être au courant de nos ennuis matériels et du départ de mon père. Ils manifesteraient à notre égard une pitié ostentatoire plus humiliante que le pire mépris. Mon père parti, nous restions sans soutien, sans défense.

Le père, dans une famille comme la nôtre, représente une protection occulte. Point n'est besoin qu'il soit riche, son prestige moral donne force, équilibre, assurance et respectabilité.

Compréhension : (10 points)

1. Présentez en deux lignes l'auteur et l'œuvre dont sont extraits les deux passages.
2. - A quel genre appartient cette œuvre ?
- Sur quels indices avez-vous fondé votre réponse ?
3. - Quelle atmosphère domine dans le 1^{er} extrait ?
- Relevez deux phrases pour justifier votre réponse
4. Quel est l'événement raconté dans le 2^{ème} extrait ?
5. En vous référant à votre lecture de l'œuvre, dites pourquoi le père devait quitter sa petite famille
6. Montrez en quoi le départ du père est vécu par la famille comme un drame.
7. Relevez une intervention du narrateur adulte dans le 2^{ème} extrait ?
Quelle est sa fonction ? Comment pouvez-vous expliquer alors l'emploi du présent ?
8. - Identifiez le point de vue (focalisation) dominant dans le passage.
- Quel est son intérêt ?

Production écrite : (10 points)

Sujet :

Il vous est arrivé de prendre une décision ou de faire un choix difficile.
Racontez dans quelles circonstances, en précisant les motifs de votre choix et les sentiments éprouvés avant et après la décision.

A l'épreuve !

Un vendredi, mon père, gonflé d'orgueil, raconta à ma mère la conversation qu'il avait eue la veille avec mon maître rencontré dans la rue. Le *fqih* lui avait assuré que, si je continuais à travailler avec autant de cœur et d'enthousiasme, je deviendrais un jour un savant dont il pourrait être très fier.

Certes, ce n'était pas le but que je poursuivais. Le mot savant évoquait pour moi l'image d'un homme obèse à figure très large frangée de barbe, aux vêtements amples et blancs, au turban monumental. Je n'avais aucune envie de ressembler à un tel homme. J'apprenais chaque jour ma leçon parce qu'il me semblait que mes parents m'en aimaient davantage et surtout j'évitais ainsi la rencontre avec la lancinante baguette de cognassier. Je m'étais tracé un vague programme : jusqu'au déjeuner, j'apprenais avec ferveur les versets, tracés sur ma planchette, l'après-midi, je m'accordais deux bonnes heures de rêve, tout en faisant semblant de scander les paroles sacrées.

A cette récréation, je devais tout mon entrain. Mon esprit s'échappait des étroites limites de l'école et s'en allait explorer un autre univers, là il ne subissait aucune contrainte. Dans cet univers, je n'étais pas toujours un petit prince, auquel obéissaient les êtres et les choses, il m'arrivait parfois de devenir homme, l'homme que je souhaitais être plus tard. Je me voyais simple et robuste, portant des vêtements en laine grège, les yeux pleins de flamme et le cœur débordant de tendresse. ✓

La nuit, sous ma couverture, je poursuivais le même songe. Je construisais et reconstruisais ma vie avec ses multiples aventures, ses rencontres, ses actions d'éclat, ses inévitables obstacles, jusqu'au moment où d'immenses îlots noirs venaient séparer les éléments patiemment ajustés et rendre au chaos ce monde à peine naissant. Tout se brouillait. Dans le noir de la nuit, surgissaient de temps à autre, comme emportés par le remous, les fragments épars de mon univers. Le matin je reprenais mes occupations.

I- COMPREHENSION : (10 pts)

1- Recopiez et complétez le tableau suivant :

1 pt

Auteur	Titre de l'oeuvre	Genre	Epoque	Date de parution

2- Situez ce passage par rapport à l'œuvre.

1 pt

3- Sidi Mohamed est-il satisfait de l'avenir que lui prédit le *faqih* ? Pourquoi ?

1 pt

4- Par quel moyen l'enfant Sidi Mohamed s'échappe-t-il de la réalité ?

Pourquoi ?

1 pt

5- À l'aide d'un tableau, relevez les mots qui opposent le *Msid* au lieu vers lequel l'enfant s'échappe :

1.5pts,

Le monde du <i>Msid</i>	Le monde rêvé

6- Quel est le temps dominant dans ce texte ? Expliquez sa valeur.

1pt

7- Quel est le type de focalisation utilisé dans ce texte ? Justifiez.

1pt

8- « Si je continuais à travailler avec autant de cœur et d'enthousiasme, je deviendrais un jour un savant. »

a- Qu'appelle-t-on cette subordonnée en tête de phrase ?

0.5pt

b- Réécrivez la même phrase en conjuguant le verbe de la subordonnée au présent de l'indicatif et en opérant les transformations nécessaires.

1pt

9- Relevez deux figures de style : une métaphore et une hyperbole.

1pt

II- PRODUCTION ECRITE : (10 pts)

Traitez au choix l'un des sujets suivants :

Sujet n°1 :

À la manière d'Ahmed Sefrioui, racontez un événement qui vous a marqué lors de votre enfance.

Sujet n°2 :

Au nom des droits de l'homme, Ulysse Mérou écrit un article où il dénonce la situation inhumaine vécue par l'être humain sur la planète Sorrore.

Critères d'évaluation :

➤ Présentation matérielle de l'article :

1pt

➤ Respect de la consigne :

3pts

➤ Cohérence textuelle :

3pts

➤ Correction linguistique :

3pts

A l'épreuve !

La voix de ma mère me tira des profondeurs du sommeil. Je nageai, un bon moment, dans une lumière rouge parcourue d'étincelles et d'astres errants, puis, j'ouvris les yeux. Vite, je les refermai, espérant retrouver le noir si reposant et si frais. La voix insistait :

- Réveille-toi, il est trois heures du matin. Je t'ai préparé ton beau gilet, ta chemise neuve et ta sacoche brodée. Ouvre les yeux ! Réveille-toi donc !

Je pleurnichai, je me frottai énergiquement les paupières de mes poings fermés. Je tentai plusieurs fois de me recoucher, mais ma mère fut impitoyable. Elle se mouilla la main et me la passa sur la figure. Mes oreilles cessèrent de bourdonner. J'entrouvris mes cils avec précaution.

Mon père, habillé d'une *djellaba* de laine fine, me souriait.

- Prépare-toi pour fêter la Achoura au Msid avec tes camarades. Du courage ! Du courage !

Ce fut dans un état de somnambule que je me lavai les yeux, me rinçai la bouche, me rafraîchis les membres. Je retrouvai ma lucidité lorsque ma mère me passa, à même la peau, ma chemise neuve, craquante d'apprêt. Elle me grattait horriblement. A chaque mouvement, je remplissais la pièce d'un bruit de papier froissé. Je mis mon gilet rouge aux dessins compliqués et bien en relief. Ma sacoche en bandoulière, je complétais cet ensemble très élégant par la *djellaba* blanche qui dormait au fond du coffre de ma mère. Elle sentait la fleur d'oranger et la rose séchée.

Me voilà devenu un autre homme ! J'étais complètement réveillé. J'avais hâte de partir à l'école. Les vêtements, les chaussures, tout était neuf. Plein de dignité et d'assurance, je précédai mon père dans l'escalier.

La lumière brillait à toutes les fenêtres de la maison. Hommes et femmes commençaient l'année dans l'activité. Ceux qui resteraient au lit un matin comme celui-ci se sentiraient, durant douze mois, indolents, paresseux.

L'appel d'un mendiant nous arrivait de la rue. J'entendais le bruit de sa canne. C'était sûrement un aveugle.

Je perdais mes babouches tous les trois pas. Mes parents voyaient grand. Ni les vêtements, ni les chaussures n'étaient à ma taille. Mais j'étais heureux.

La boîte à merveilles d'Ahmed Sefrioui

I - COMPREHENSION (10 points)

- 1 - Situez le texte par rapport à l'œuvre dont il est extrait
- 2 - A quel genre d'écriture peut-on rattacher ce texte ?
 - Justifiez votre réponse par deux indices
- 3 - Quel est l'événement raconté ?
- 4 - Pourquoi la mère réveille-t-elle son enfant ?
- 5 - Relevez dans le texte une croyance qui relève de la superstition.
- 6 - Relevez dans le texte deux mots du champ lexical du sommeil.
- 7 - Remplissez le tableau de la caractérisation des habits à partir du texte.

Habits	Caractérisant	Procédé utilisé
Djellaba		
Gilet		
Chemise		

8 - Quel est le sentiment exprimé par le narrateur après avoir mis ses habits ?

0.5 pt

9 - Identifiez alors le point de vue narratif dominant.

1 pt

- Quel est son intérêt ?

0.5 pt

II- - PRODUCTION ECRITE (10 points)

Sujet : A la manière d'Ahmed Sefrioui, racontez un événement qui vous a marqué.

A l'épreuve !

L1 Personne ne me croyait. J'éclatai en sanglots. Furieuse, ma mère me saisit brutalement par le bras et m'entraîna jusqu'à notre chambre. Elle se plaignait à haute voix de son mauvais destin, de la cruauté du sort, de la vie d'enfer qu'elle menait à cause de moi.

L5 Je me demandais avec sincérité ce que je faisais de méchant pour la rendre si malheureuse. Elle m'abandonna dans un coin, me laissa renifler tout à mon aise, le cœur gros, les lèvres boudeuses et s'enferma dans sa cuisine.

J'eus faim à force de pleurer silencieusement. D'ailleurs, l'heure du déjeuner était depuis longtemps passée. Je me mis sur le dos et entrepris de
L10 composer un menu fastueux pour le jour où, prince reconnu et aimé, j'aurais à recevoir des personnes de mon rang. Je réfléchis un moment et me dis :

« Les princes mangent très bien chez eux. Je ne les inviterai pas. Mes hôtes seront tous les affamés, les mendiants, les psalmistes qui font rarement un bon repas. Je leur distribuerai de beaux vêtements : des gilets rouges

L15 richement ornementés, des djellabas d'une blancheur de lait, des babouches safran dont le cuir crisse à chaque pas. Je n'oublierai pas de leur offrir des turbans de mousseline. Moi, je serai habillé de blanc. Sur la tête, je mettrai le bonnet conique, d'un rouge amarante, apanage des gens de cour et des derviches. Des esclaves noires nous serviront dans des plats de porcelaine

L20 des ...

- Voudrais-tu te mettre sur ton séant pour manger ?

Je me redressai. Ma mère avait disposé la table ronde, basse sur pattes.

L23 De la viande aux navets ! Je n'aimais pas les navets !

I - COMPREHENSION : (10 points)

- 1- Dites si les affirmations suivantes sont **vraies** ou **fausses** : 2pts
a- ce texte est extrait du roman « La boîte à merveilles »
b- l'auteur du roman est tunisien
c- le roman est paru après l'Indépendance du Maroc
d- les faits racontés sont typiquement marocains.
- 2- Relevez dans le texte 2 éléments qui permettent de considérer le texte comme roman autobiographique. 1pt
- 3- Les pleurs de l'enfant se manifestent par trois façons différentes. Retrouvez dans le texte les expressions qui le montrent. 1,5pt
- 4- Par quel moyen le narrateur cherche-t-il à combattre la solitude et la faim ? 1pt
- 5- Dans la phrase suivante, exprimez la comparaison d'une autre manière :
« des djellabas d'une blancheur de lait ». 1 pt
- 6- Quels sont les deux champs lexicaux qui dominent la pensée du narrateur ? 1pt
- 7- Recopiez et complétez la tableau suivant : 1,5pt

	Lignes	Titre renfermant l'idée essentielle
1	De L 1 à L 7	"
2	De L 8 à L 20	"
3	De L 21 à L 23	"

- 8- Etes-vous d'accord avec le comportement de la mère envers sons fils ?
Dites pourquoi. 1pt

II - PRODUCTION ECRITE : (10 points)

Dans les quartiers populaires, les voisins viennent participer à la fête sans y être invités.
Que pensez-vous de ce comportement ?
Rédigez un texte dans lequel vous donnerez votre point de vue en l'appuyant par des arguments précis.

Le dernier jour d'un condamné

A l'épreuve !

Nous sommes montés, l'huissier et un gendarme, dans le compartiment de devant ; le prêtre, moi et un gendarme dans l'autre. Quatre gendarmes à cheval autour de la voiture. Ainsi, sans le postillon, huit hommes pour un homme.

Pendant que je montais, il y avait une vieille aux yeux gris qui disait : -J'aime encore cela que la chaîne. Je conçois. C'est un spectacle qu'on embrasse plus aisément d'un coup d'œil, c'est plutôt vu. C'est tout aussi beau et plus commode. Rien ne vous distrait. Il n'y a qu'un homme, et sur cet homme seul autant de misère que sur tous les forçats à la fois. Seulement cela est moins éparpillé ; c'est une liqueur concentrée, bien plus savoureuse.

La voiture s'est ébranlée. Elle a fait un bruit sourd en passant sous la voûte de la grande porte, puis a débouché dans l'avenue, et les lourds battants de Bicêtre se sont refermés derrière elle. Je me sentais *emporté avec stupeur, comme un homme tombé en léthargie qui ne peut ni remuer ni crier et qui entend qu'on l'enterre*. J'écoutais vaguement les paquets de sonnettes pendus au cou des chevaux de poste sonner en cadence et comme par hoquets, les roues ferrées bruire sur le pavé ou cogner la caisse en changeant d'ornière, le galop sonore des gendarmes autour de la carriole, le fouet claquant du postillon. Tout cela me semblait comme un tourbillon qui m'emportait.

A travers le grillage d'un judas percé en face de moi, mes yeux s'étaient fixés machinalement sur l'inscription gravée en grosses lettres au-dessus de la grande porte de Bicêtre : HOSPICE DE LA VIEILLESSE ;

-Tiens, me disais-je, il paraît qu'il y a des gens qui vieillissent, là.

Victor Hugo, *Le Dernier Jour d'un Condamné* (ch 22)

I Compréhension

1- Présentez l'œuvre dont ce texte est extrait en complétant le tableau suivant :

Titre de l'œuvre	Nom de l'auteur	Genre de l'œuvre	Personnages principaux

2- Situez ce passage dans l'œuvre.

3- Dans ce texte, qui voit ? Qui raconte ? Quel est l'intérêt de ce type de focalisation ?

4- Quel lieu est évoqué dans ce passage ? Quelle relation le narrateur entretient-il avec ce lieu ?

5- Délimitez dans le texte un passage argumentatif : précisez les étapes de l'argumentation et dites de quel type de raisonnement il s'agit.

6- Quelle thèse le narrateur rapporte-t-il ? Qui en est l'énonciateur ? Formulez-la explicitement.

7- Etudiez le champ lexical dominant dans le troisième paragraphe en relevant tous les termes qui s'y rapportent. A quel domaine sensoriel sont-ils rattachés ? Quel est l'intérêt d'une telle évocation ?

8- Relevez les comparaisons utilisées dans le même paragraphe. Que révèlent-elles sur les sentiments du narrateur et sur son état psychologique ?

9- Quelle est donc la visée de ce texte ?

II Production écrite

Traitez au choix l'un des sujets suivants :

Sujet 1

Il y a des lieux qui nous rappellent des moments heureux de notre existence et d'autres qui évoquent pour nous des souvenirs douloureux. Racontez une expérience douloureuse vécue pendant votre enfance et liée à un lieu particulier

Sujet 2

Il vous est arrivé de dénoncer un coupable pour éviter la punition d'un innocent. Avez-vous regretté votre acte ou en avez-vous tiré une fierté personnelle ?

A l'épreuve !

Ils disent que ce n'est rien, qu'on ne souffre pas, que c'est une fin douce, que la mort de cette façon est simplifiée.

Eh ! qu'est-ce donc que cette agonie de six semaines et ce râle de tout un jour ? Qu'est-ce que les angoisses de cette journée irréparable, qui s'écoule si lentement et si vite ? Qu'est-ce que cette échelle de torture qui aboutit à l'échafaud ?

Apparemment ce n'est pas là souffrir.

Ne sont-ce pas les mêmes convulsions, que le sang s'épuise goutte à goutte, ou que l'intelligence s'éteigne pensée à pensée ?

Et puis, on ne souffre pas, en sont-ils sûrs ? Qui le leur a dit ? Conte-t-on que jamais une tête coupée se soit dressée sanglante au bord du panier, et qu'elle ait crié au peuple : Cela ne fait pas de mal !

Y-a-t-il des morts de leur façon qui soient venus les remercier et leur dire : C'est bien inventé. Tenez vous-en là. La mécanique est bonne.

Est-ce Robespierre* ? Est-ce Louis XVI* ?...

Non, rien ! moins qu'une minute, moins qu'une seconde, et la chose est faite. – Se sont-ils jamais mis, seulement en pensée, à la place de celui qui est là, au moment où le lourd tranchant qui tombe mord la chair, rompt les nerfs, brise les vertèbres... Mais quoi ! une demi seconde ! la douleur est escamotée... Horreur !

Victor Hugo, *Le Dernier Jour d'un Condamné*(ch39)

I Compréhension

- 1- Situez ce passage dans l'œuvre et précisez le temps qui reste à vivre au condamné.
- 2- A qui renvoie le pronom personnel " ils " dans ce texte ? A quel pronom s'oppose-t-il ?
Comment comprenez-vous cette opposition ?
- 3- Exprimez explicitement le thème du débat annoncé dans la première phrase du texte.
- 4- Quelle thèse l'auteur cherche-t-il à réfuter ?
Relevez les arguments appuyant cette réfutation.
- 5- Quel aspect de la thèse adverse l'auteur met-il en évidence dans son argumentation ? Quel ton utilise-t-il ? Pourquoi ?
- 6- Quel rôle jouent les indicateurs de temps dans l'argumentation de l'auteur ?
- 7- Quel type de phrase revient souvent dans ce texte ? Quel est l'intérêt de ce choix d'écriture ?
Quel caractère donne-t-il au texte ?
- 8- Relevez les termes qui se rapportent au champ lexical :

- de la mort
- de la souffrance.

Quelle tonalité donnent-ils au texte ?

II Production écrite

Rédigez au choix l'un des deux sujets suivants :

Sujet 1

Certaines personnes affirment que la peine capitale est le moyen le plus sûr de combattre la criminalité. Réfutez cette thèse en exprimant votre point de vue appuyé d'arguments.

Sujet 2

De nombreux reporters et journalistes paient de leur vie leur engagement en faveur de la liberté de la presse. Quelle réflexion vous suggère une telle attitude ?

Exposez votre point de vue dans un développement argumenté.

A l'épreuve !

Texte

Elle est fraîche, elle est rose, elle a de grands yeux, elle est belle !

On lui a mis une petite robe qui lui va bien.

Je l'ai prise, je l'ai enlevée dans mes bras, je l'ai assise sur mes genoux, je l'ai baisée sur ses cheveux.

Elle me regardait d'un air étonné ; caressée, embrassée et se laissant faire mais jetant de temps en temps un coup d'œil inquiet sur sa bonne, qui pleurait dans le coin.

Enfin j'ai pu parler.

- Marie ! ai-je dit, ma petite Marie, est-ce que tu ne me connais point ?

Elle m'a regardé avec ses beaux yeux, et a répondu :

- Ah bien non !

- Regarde bien, ai-je répété. Comment, tu ne sais pas qui je suis ?

- Si, a-t-elle dit. Un monsieur.

Monsieur ! il y a bientôt un an qu'elle ne m'a vu, la pauvre enfant. Elle m'a oublié, visage, accent, parole ; et puis, qui me reconnaîtrait avec cette barbe, ces habits et cette pâleur ? Quoi ! déjà effacé de cette mémoire, la seule où j'eusse voulu vivre ! Quoi ! déjà plus père ! être condamné à ne plus entendre ce mot, ce mot de la langue des enfants, si doux qu'il ne peut rester dans celle des hommes : papa.

- Marie, as-tu un papa ?

- Oui, monsieur, a dit l'enfant.

- Eh bien, où est-il ?

Elle a levé ses grands yeux étonnés.

- Ah ! vous ne savez donc pas ? il est mort. Je prie le bon Dieu pour lui matin et soir sur les genoux de maman.

- Marie, dis-moi ta prière.

- Je ne peux pas, monsieur. Une prière, cela ne se dit pas dans le jour. Venez ce soir dans ma maison ; je la dirai.

Je l'ai remise à sa bonne.

- Emportez-la.

Et je suis retombé sur ma chaise, sombre, désespéré. A présent ils devraient venir ; je ne tiens plus à rien ;

I / Compréhension : (10 points)

- | | |
|---|-------|
| 1. Présentez brièvement l'auteur et l'œuvre dont est extrait ce passage. | 2pts |
| 2. Quels sont les personnages de ce passage ? | 1pt |
| 3. Est-ce que la fille a reconnu son père ? Qu'est-ce qui le montre ? | 1.5pt |
| 4. Quel est le type de discours dominant dans ce passage ? | 1pt |
| Pourquoi l'auteur choisit-il ce type de discours ? | 1pt |
| 5. Quelle est la tonalité dominante dans le passage ? | 1pt |
| 6. Est-ce que le narrateur craint-il toujours la mort après le départ de sa fille ? | 1pt |
| Pourquoi ? | 1pt |
| 7. Peut-on parler de monologue intérieur ? Justifiez votre réponse à partir du texte. | 1pt |

II / Production écrite : (10 points)

Sujet :

On doit être sévère et non permissif si on veut bien éduquer son enfant.

Partagez-vous cet avis ?

Rédigez un texte pour développer votre réflexion.

A l'épreuve !

C'était l'autre condamné, le condamné du jour, celui qu'on attendait à Bicêtre, mon héritier.

Il a continué :

— Que veux-tu ? Voilà mon histoire à moi. Je suis fils d'un bon pègre ; c'est dommage que charlot ait pris la peine un jour de lui attacher sa cravate. C'était quand régnait la potence, par la grâce de Dieu. À six ans, je n'avais plus ni père ni mère ; l'été, je faisais la roue dans la poussière au bord des routes, pour qu'on me jetât un sou par la portière des chaises de postes ; l'hiver, j'allais pieds nus dans la boue en soufflant dans mes doigts tout rouges ; on voyait mes cuisses à travers mon pantalon. À neuf ans, j'ai commencé à me servir de mes louches, de temps en temps je vidais une fouilleuse, je filais une pelure ; à dix ans, j'étais un marlou. Puis j'ai fait des connaissances ; à dix-sept, j'étais un grinche. Je forçais une boutanche, je faussais une tournante. On m'a pris. J'avais l'âge, on m'a envoyé dans ramer la petite marine. Le bagne, c'est dur, coucher sur une planche, boire de l'eau claire, manger du pain noir, traîner un imbécile de boulet qui ne sert à rien ; des coups de bâton et des coups de soleil. Avec cela on est tondu, et moi qui avais de beaux cheveux châtain ! N'importe !... j'ai fait mon temps. Quinze ans, cela s'arrache ! J'avais trente-deux ans. Un beau matin on me donna une feuille de route et soixante-six francs que je m'étais amassés dans mes quinze ans de galère, en travaillant seize heures par jour, trente heures par mois, et douze mois par année. C'est égal, je voulais être honnête homme avec mes soixante-six francs, et j'avais de plus beaux sentiments sous mes guenilles qu'il n'y en a sous une serpillière de ratichon. Mais que les diables soient avec le passeport ! Il était jaune, et on voyait écrit dessus forçat libéré. Il fallait montrer cela partout où je passais et le présenter tous les huit jours au maire du village où l'on me forçait de tapiquer. La belle recommandation ! Un galérien ! Je faisais peur, et les enfants se sauvaient, et l'on fermait les portes. Personne ne voulait me donner d'ouvrage. Je mangeai mes soixante-six francs. Et puis il fallut vivre. Je montrai mes bras bons au travail, on ferma les portes. J'offris ma journée pour quinze sous, pour dix sous, pour cinq sous. Point. Que faire ? Un jour, j'avais faim. Je donnai un coup de coude dans le carreau d'un boulanger ; j'empoignai un pain, et le boulanger m'empoigna ; je ne mangeai pas le pain, et j'eus les galères à perpétuité, avec trois lettres de feu sur l'épaule. Je te montrerai, si tu veux, on appelle cette justice-là la récidive. Me voilà donc cheval de retour. On me remit à Toulon ; cette fois avec les bonnets verts. Il fallait m'évader. Pour cela, je n'avais que trois murs à percer, deux chaînes à couper, et j'avais un clou. Je m'évadaï. On tira le canon d'alerte ; car, nous autres, nous sommes, comme les cardinaux de Rome, habillés de rouge, et on tire le canon quand nous partons. Leur poudre alla aux moineaux. Cette fois, pas de passeport jaune, mais pas d'argent non plus. Je rencontrai des camarades qui avaient aussi fait leur temps ou cassé leur ficelle. Leur coire me proposa d'être des leurs, on faisait la grande soulasse sur le trimar. J'acceptai, et je me mis à tuer pour vivre. C'était tantôt une diligence, tantôt une chaise de poste, tantôt un marchand de bœufs à cheval. On prenait l'argent, on laissait aller au hasard la bête ou la voiture, et l'on enterrait l'homme sous un arbre, en ayant soin que les pieds ne sortissent pas ; et puis on dansait sur la fosse, pour que la terre ne parût pas fraîchement remuée. J'ai vieilli comme cela, gîtant dans les broussailles, dormant aux belles étoiles, traqué de bois en bois, mais du moins libre et à moi. Tout a une fin, et autant celle-là qu'une autre. Les marchands de lacets, une belle nuit, nous ont pris au collet. Mes fanandels se sont sauvés ; mais moi, le plus vieux, je suis resté sous la griffe de ces chats à chapeaux galonnés. On m'a amené ici. J'avais déjà passé par tous les échelons de l'échelle, excepté un. Avoir volé un mouchoir ou tué un homme, c'était tout un pour moi désormais ; il y avait encore une récidive à m'appliquer. Je n'avais qu'à passer par le faucheur.

QUESTIONS DE COMPREHENSION (10 points)

1- Complétez le tableau suivant :

(1 point)

L'œuvre	Son auteur	Son genre	Sa date de parution

2- Situez le passage dans l'œuvre.

(1 point)

3- Le personnage qui parle ici est-il :

(0,5 point)

- un juge ? - un avocat ? - le narrateur ? - un autre détenu ?

4- Recopiez et complétez le tableau suivant à partir du texte:

(2,25 points)

	AGE	Délit commis	Condamnation
1 ^{er} emprisonnement			
2 ^e emprisonnement			
3 ^e emprisonnement			

5- Le texte fait allusion à deux causes principales ayant poussé cet homme à commettre ses crimes, lesquelles ?

(1 point)

6- Expliquez, d'après le récit, le comportement négatif de la société vis-à-vis du prisonnier libéré.

(1,5 point)

7- Quel est le point de vue narratif employé dans cet extrait ?

(1 point)

8- Relevez du texte trois termes appartenant au champ lexical de la justice. (0,75 pt)

9- « Je suis resté sous la griffe de ces chats à chapeaux galonnés ».

Dégagez une figure de style dans cette phrase.

(1 point)

PRODUCTION ECRITE (10 points)

Traitez au choix l'un des deux sujets suivants :

Sujet -1-

Un jour, vous aviez été victime d'un acte injuste de la part de quelqu'un et vous aviez ressenti une vive douleur.

Racontez en quelques lignes l'histoire de cette injustice.

Sujet -2-

Nombreux sont ceux qui réclament l'abolition de la peine de mort alors que d'autres s'y opposent fermement.

Lequel des deux clans soutenez-vous et pourquoi ?

A l'épreuve !

Ils disent que ce n'est rien, qu'on ne souffre pas, que c'est une fin douce, que la mort de cette façon est simplifiée.

Eh ! Qu'est-ce donc que cette agonie de six semaines et ce râle de tout un jour ? Qu'est-ce que les angoisses de cette journée irréparable, qui s'écoule si lentement et si vite ? Qu'est-ce que cette échelle de torture qui aboutit à l'échafaud ?

Apparemment ce n'est pas là souffrir.

Ne sont-ce pas les mêmes convulsions, que le sang s'épuise goutte à goutte, ou que l'intelligence s'éteigne pensée à pensée ?

Et puis, on ne souffre pas, en sont-ils sûrs ? Qui le leur a dit ? Conte-t-on que jamais une tête coupée se soit dressée sanglante au bord du panier, et quelle ait crié au peuple : Cela ne fait pas de mal !

Y-a-t-il des morts de leur façon qui soient venus les remercier et leur dire : C'est bien inventé. Tenez vous-en là. La mécanique est bonne.

Est-ce Robespierre ? Est-ce Louis XVI ?...

Non, rien ! Moins qu'une minute, moins qu'une seconde, et la chose est faite. – se sont-ils jamais mis, seulement en pensée, à la place de celui qui est là, au moment où le lourd tranchant qui tombe mord la chair, rompt les nerfs, brise les vertèbres...Mais quoi ! Une demi seconde ! La douleur est escamotée...Horreur !

I / Compréhension : (10 points)

1- Complétez le tableau suivant pour présenter l'œuvre dont le texte est extrait :

Titre de l'oeuvre	Nom de l'auteur	Genre de l'œuvre	Personnage principal
.....			

2- Situez ce passage dans l'œuvre et précisez le temps qui reste à vivre au condamné.

3- A qui renvoie les pronoms personnels « ils » et « on » dans ce texte ?

4- De quoi parle le narrateur dans ce passage ?

5- Quelle thèse cherche –t-il à réfuter ?

6- Relevez les termes qui se rapportent au champ lexical :

- de la mort

- de la souffrance

- Quel ton donnent-ils au texte ?

7- Quel est, selon vous, le but de l'auteur dans ce passage ?

II / Production écrite : (10 points)

Sujet :

Certaines personnes affirment que la peine capitale est le moyen le plus sûr de combattre la criminalité. Rejetez cette thèse en exprimant votre point de vue appuyé d'arguments.

Antigone

A l'épreuve !

CREON.- Tu ne sais plus ce que tu dis. Tais-toi.

ANTIGONE.- Si, je sais ce que je dis, mais c'est vous qui ne m'entendez plus. Je vous parle de trop loin maintenant, d'un royaume où vous ne pouvez plus entrer avec vos rides, votre sagesse, votre ventre. (Elle rit.) Ah ! je ris, Créon, je ris parce que je te vois à quinze ans, tout d'un coup ! C'est le même air d'impuissance et de croire qu'on peut tout. La vie t'a seulement ajouté tous ces petits plis sur le visage et cette graisse autour de toi.

CREON, la secoue.- Te tairas-tu, enfin ?

ANTIGONE.- Pourquoi veux-tu me faire taire ? Parce que tu sais que j'ai raison ? Tu crois que je ne lis pas dans tes yeux que tu le sais ? Tu sais que j'ai raison, mais tu ne l'avoueras jamais parce que tu es en train de défendre ton bonheur en ce moment comme un os.

CREON.- Le tien et le mien, oui, imbécile !

ANTIGONE.- Vous me dégoûtez tous avec votre bonheur ! Avec votre vie qu'il faut aimer coûte que coûte. On dirait des chiens qui lèchent tout ce qu'ils trouvent. Et cette petite chance pour tous les jours, si on n'est pas trop exigeant. Moi, je veux tout, tout de suite, - et que ce soit entier- ou alors je refuse ! Je ne veux pas être modeste, moi, et me contenter d'un petit morceau si j'ai été bien sage. Je veux être sûre de tout aujourd'hui et que cela soit aussi beau que quand j'étais petite - ou mourir.

J. Anouilh, *Antigone*.

Edition de la Table Ronde, pages 93 à 95.

I Compréhension

1- Complétez le tableau suivant pour présenter l'œuvre dont le texte est extrait :

Titre de l'œuvre	Nom de l'auteur	Genre de l'œuvre	Personnages principaux

- 2- Situez le passage par rapport à l'œuvre dont il est extrait.
- 3- Quel est le personnage qui domine l'échange ? Justifiez votre réponse.
- 4- Montrez en quoi la progression du dialogue met en évidence l'écart entre Créon et Antigone.
- 5- Dans ses répliques, Antigone s'adresse à Créon en utilisant " vous " puis " tu ". Comment pouvez-vous expliquer ce tutoiement ? Qui Antigone

peut-elle interpeller à travers le vouvoiement ?

- 6- Comment Antigone souligne-t-elle le fossé entre le monde de Créon, c'est-à-dire, celui des adultes, et le sien ?
- 7- Quelle image Antigone donne-t-elle du bonheur qu'on lui propose et de ceux qui le défendent ? Justifiez votre réponse en relevant une figure d'analogie.
- 8- Quelle conception se fait-elle du bonheur ?

II Production écrite

Rédigez au choix l'un des deux sujets suivants :

Sujet 1

Quels enseignements avez-vous tirés de la lecture d'*Antigone* ?
Qu'est-ce qui vous a le plus interpellé ?
Développez votre réflexion en vous appuyant sur des arguments.

Sujet 2

Certaines de vos conceptions (bonheur, richesse,...) ont-elles évolué avec le temps ?
Exposez votre point de vue dans un développement argumenté.

A l'épreuve !

CREON.- Alors, aie pitié de moi, vis. Le cadavre de ton frère qui pourrit sous mes fenêtres, c'est assez payé pour que l'ordre règne dans Thèbes. Mon fils t'aime. Ne m'oblige pas à payer avec toi encore. J'ai assez payé.

ANTIGONE.- Non. Vous avez dit " oui ". Vous ne vous arrêterez jamais de payer maintenant !

CREON, la secoue soudain, hors de lui.- Mais, bon Dieu ! Essaie de comprendre une minute, toi aussi, petite idiote ! J'ai bien essayé de te comprendre, moi. Il faut pourtant qu'il y en ait qui disent oui. Il faut pourtant qu'il y en ait qui mènent la barque. Cela prend l'eau de toutes parts, c'est plein de crimes, de bêtises, de R.A.S misère...Et le gouvernail est là qui ballotte. L'équipage ne veut plus rien faire, il ne pense qu'à piller la cale et les officiers sont déjà en train de se construire un petit radeau confortable, rien que pour eux, avec toute la provision d'eau douce pour tirer au moins leurs os de là. Et le mât craque, et le vent siffle, et les voiles vont se déchirer, et toutes ces brutes vont crever toutes ensemble, parce qu'elles ne pensent qu'à leur peau, à leur précieuse peau et à leurs petites affaires. Crois-tu, alors, qu'on a le temps de faire le raffiné, de savoir s'il faut dire " oui " ou " non ", de se demander s'il ne faudra pas payer trop cher un jour et si on pourra encore être un homme après ? On prend le bout de bois, on redresse devant la montagne d'eau, on gueule un ordre et on tire dans le tas, sur le premier qui s'avance. Dans le tas ! Cela n'a pas de nom. C'est comme la vague qui vient de s'abattre sur le pont devant vous ; le vent qui vous gifle, et la chose qui tombe dans le groupe n'a pas de nom. C'était peut-être celui qui t'avait donné du feu en souriant la veille. Il n'a plus de nom. Et toi non plus, tu n'as plus de nom, cramponné à la barre. Il n'y a plus que le bateau qui ait un nom et la tempête. Est-ce que tu le comprends, cela ?

ANTIGONE, secoue la tête.- Je ne veux pas comprendre. C'est bon pour vous. Moi je suis là pour autre chose que pour comprendre. Je suis là pour vous dire non et pour mourir.

J. Anouilh, *Antigone*.

I Compréhension

- 1- Présentez en deux lignes l'auteur de l'œuvre dont est extrait le texte.
- 2- A quel genre littéraire appartient cette œuvre ? Quelles sont les principales caractéristiques de ce genre ?
- 3- Situez la scène par rapport à l'œuvre dont elle est extraite.
- 4- Qui sont les personnages de cette scène. En vous fondant sur leur échange, identifiez leur fonction actantielle.
- 5- Que demande Créon à Antigone ? Quels arguments utilise-t-il pour la convaincre ? Y réussit-il ?
- 6- Comment Créon agit-il ? En parent ou en homme d'autorité ? Justifiez votre réponse.
- 7- Relevez dans la tirade de Créon une métaphore filée. Précisez les comparés et les comparants. Pourquoi Créon recourt-il à cette image ?
- 8- Quelle valeur cette image prend-elle dans le récit

de Créon ? Peut-elle être considérée comme son dernier argument pour convaincre Antigone ?

Justifiez votre réponse.

9- Comment pouvez-vous expliquer l'attitude d'Antigone ?

II Production écrite

Rédigez au choix l'un des deux sujets suivants :

Sujet 1

On rencontre souvent dans la vie des gens qui pensent avoir toujours raison. Que pensez-vous de ce type de comportement ?

Exposez votre point de vue dans un développement argumenté.

Sujet 2

D'après Créon, il est plus facile de dire " non " que de dire " oui ". Etes-vous de cet avis ?

Développez votre point de vue en l'illustrant d'exemples.

A l'épreuve !

*Les gardes sont sortis, précédés par le petit page.
Créon et Antigone sont seuls l'un en face de l'autre.*

CREON. - Avais-tu parlé de ton projet à quelqu'un ?
ANTIGONE. - Non.
CREON. - As-tu rencontré quelqu'un sur ta route ?
ANTIGONE. - Non, personne.
CREON. - Tu en es bien sûre ?
ANTIGONE. - Oui.
CREON. - Alors, écoute : tu vas rentrer chez toi, te coucher, dire que tu es malade, que tu n'es pas sortie depuis hier. Ta nourrice dira comme toi. Je ferai disparaître ces trois hommes.
ANTIGONE. - Pourquoi ? Puisque vous savez bien que je recommencerais.
Un silence. *Ils se regardent.*
CREON. - Pourquoi as-tu tenté d'enterrer ton frère ?
ANTIGONE. - Je le devais.
CREON. - Je l'avais interdit.
ANTIGONE, doucement. - Je le devais tout de même. Ceux qu'on n'enterre pas errent éternellement sans jamais trouver de repos. Si mon frère était entré harassé d'une longue chasse, je lui aurais enlevé ses chaussures, je lui aurais fait à manger, je lui aurais préparé son lit... Polynice a achevé aujourd'hui sa chasse. Il rentre à la maison où mon père et ma mère, et Étéocle aussi, l'attendent. Il a droit au repos.
CREON. - C'était un révolté et un traître, tu le savais ?
ANTIGONE. - C'était mon frère.
CREON. - Tu avais entendu proclamer l'édit aux carrefours, tu avais lu l'affiche sur tous les murs de la ville ?
ANTIGONE. - Oui.
CREON. - Tu savais le sort qui était promis à celui, quel qu'il soit, qui oserait lui rendre les honneurs funèbres ?
ANTIGONE. - Oui, je le savais.
CREON. - Tu as peut-être cru que d'être fille d'Œdipe, la fille de l'orgueil d'Œdipe, c'était assez pour être au dessus de la loi.
ANTIGONE. - Non, je n'ai pas cru cela.
CREON. - La loi est d'abord faite pour toi, Antigone.
ANTIGONE. - Si j'avais été une servante en train de faire sa vaisselle, quand j'ai entendu lire l'édit, j'aurais essuyé l'eau grasse de mes bras et je serais sortie avec mon tablier pour aller enterrer mon frère.
CREON. - Ce n'est pas vrai. Si tu avais été une servante, tu n'aurais pas douté que tu allais mourir et tu serais restée à pleurer ton frère chez toi.

J. Anouilh, *Antigone*.

I Compréhension

- 1- Montrez en quoi ce passage constitue le début d'une scène.
Situez cette scène dans la pièce.
2- "Aurais-tu parlé de ton projet à quelqu'un ?"
De quel projet parle Créon ?
- 3- Pourquoi Créon veut-il s'assurer qu'Antigone n'a parlé à personne ?
Comment peut-on qualifier ce comportement ?
- 4- Que reproche Créon à Antigone ? Que s'apprête-t-il à faire pour la sauver ?
Quelles contradictions peut-on déceler ainsi dans son attitude à l'égard de la loi ?
- 5- Montrez en quoi cette scène rappelle l'interrogatoire de police en vous basant sur le type de phrases dominant dans les répliques de *chacun des personnages*.
- 6- Que révèle cet échange sur la nature des rapports entre les deux personnages ?
Comment le conflit est-il annoncé ?
- 7- Relevez les anachronismes figurant dans le passage.
Quel aspect donnent-ils à la pièce ?
- 8- Quelle est alors l'intention d'Anouilh ?

II Production écrite

Rédigez au choix l'un des deux sujets suivants :

Sujet 1

Il vous est arrivé d'agir par "devoir". Dans quelles circonstances l'avez-vous fait et pourquoi ? Avez-vous tiré de votre conduite une satisfaction quelconque ? Racontez.

Sujet 2

Certaines personnes n'ont absolument aucune conscience de la notion du "devoir". Comment qualifiez-vous cette conduite ? Exposez votre point de vue dans un développement argumenté.

A l'épreuve !

LE MESSAGER

Une terrible nouvelle. On venait de jeter Antigone dans son trou. On n'avait pas encore fini de rouler les derniers blocs de pierre lorsque Créon et tous ceux qui l'entourent entendent des plaintes qui sortent soudain du tombeau. Chacun se tait et écoute, car ce n'est pas la voix d'Antigone. C'est une plainte nouvelle qui sort des profondeurs du trou... Tous regardent Créon, et lui qui a deviné le premier, lui qui sait déjà avant tous les autres, hurle soudain comme un fou : « Enlevez les pierres ! Enlevez les pierres ! » Les esclaves se jettent sur les blocs entassés et, parmi eux, le roi suant, dont les mains saignent. Les pierres bougent enfin et le plus mince se glisse dans l'ouverture. Antigone est au fond de la tombe pendue aux fils de sa ceinture, des fils bleus, des fils verts, des fils rouges qui lui font comme un collier d'enfant, et Hémon à genoux qui la tient dans ses bras et gémit, le visage enfoui dans sa robe. On bouge un bloc encore et Créon peut enfin descendre. On voit ses cheveux blancs dans l'ombre, au fond du trou. Il essaie de relever Hémon, il le supplie. Hémon ne l'entend pas. Puis soudain il se dresse, les yeux noirs, et il n'a jamais tant ressemblé au petit garçon d'autrefois, il regarde son père sans rien dire, une minute, et, tout à coup, il lui crache au visage, et tire son épée. Créon a bondi hors de portée. Alors Hémon le regarde avec ses yeux d'enfant, lourds de mépris, et Créon ne peut pas éviter ce regard comme la lame. Hémon regarde ce vieil homme tremblant à l'autre bout de la caverne et, sans rien dire, il se plonge l'épée dans le ventre et il s'étend contre Antigone, l'embrassant dans une immense flaque rouge.

I- COMPREHENSION : (10 points)

1- Recopiez et complétez le tableau suivant :

2pts

Auteur Prénom Nom	Siècle	Titre de l'œuvre	Genre littéraire

2- Situez brièvement le passage dans l'œuvre .

2pts

3-a- Quel sentiment Hémon éprouve-t-il pour son père ?

1pt

b- Justifiez votre réponse par deux expressions du texte .

1pt

4- "On venait de jeter Antigone dans son trou."

Relevez dans le texte 2 termes équivalents au mot souligné .

1pt

5- Comment Créon a-il réagi face aux événements annoncés par le messager ?

1.5pt

6- Relevez dans le texte une comparaison .

1.5pt

II-PRODUCTION ECRITE : (10 points)

Traitez au choix l'un des sujets suivants :

Sujet n°1

Certaines personnes pensent qu'Antigone se comporte comme une folle, d'autres voient qu'elle a beaucoup de qualités morales .

Rédigez un texte où vous exprimerez, à votre tour, votre point de vue en vous inspirant de l'œuvre au programme .

Sujet n°2

Il vous est arrivé, un jour, de n'avoir pas suivi les conseils de vos parents.

Racontez l'événement et dites quels sentiments vous avez ressentis.

www.ma-lycee.com : الموقع

www.facebook.com/Maroc.Lyce : صفحتنا في الفيسبوك

